

Neo Rauch, topographie d'un monde désenchanté

Florentina Lungu

Volume 50, Number 205, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52511ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lungu, F. (2006). Neo Rauch, topographie d'un monde désenchanté. *Vie des arts*, 50(205), 42–44.

NEO RAUCH, TOPOGRAPHE D'UN MONDE DÉSENCHANTÉ

Florentina Lungu

Historienne de l'art et critique

DÉCONSTRUCTION DE L'ESPACE

PICTORIAL ET DES SIGNES

CHROMATIQUES QUI S'ENTRECROUPE

SUR DE GRANDES SURFACES RICHEMENT

COLORÉES, JUXTAPOSITION DE DIFFÉRENTS

REGISTRES NARRATIFS SUIVANT LA LOGIQUE

D'UNE SCÉNOGRAPHIE QUI RELÈVE PARFOIS

DU « THÉÂTRE DE L'ABSURDE », VOILÀ

CE QUE LES ŒUVRES DE NEO RAUCH

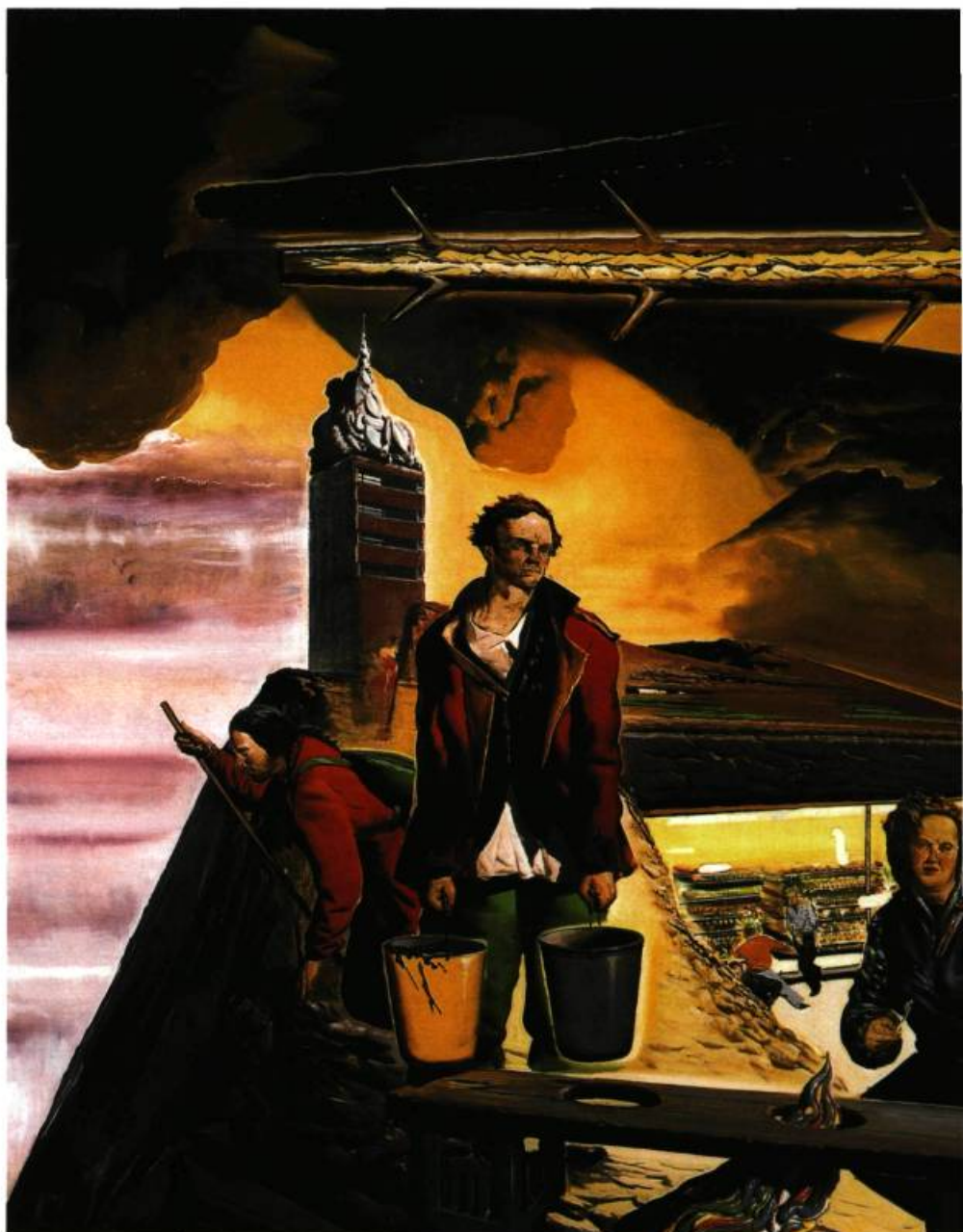
LAISSENT ENTREVOIR AU PREMIER COUP

D'ŒIL. ELLES SEMBLENT TOUTEFOIS

ADOPTER LE DISCOURS D'UNE ESTHÉTIQUE

MODERNISTE INACHEVÉE.

Höhe, 2004
Huile sur toile
270 x 210 cm
Collection de Stefan T. Edlis





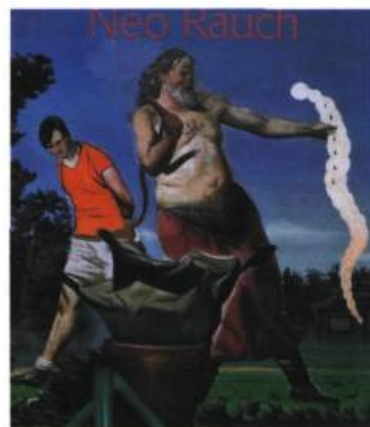
Krypta, 2005
Huile sur toile,
210 x 271 cm
Avec l'aimable permission de l'artiste, de David Zwirner,
New York, et Eigen + Art, Berlin/Leipzig

Le marché de l'art contemporain international renoue une fois encore avec la peinture figurative contemporaine de filiation germanique comme il l'a fait lors de l'avènement du Nouvel expressionnisme et de la Transavant-garde au début des années 1980. Ainsi les cotes des nouveaux artistes appartenant au mouvement connu sous le nom de l'École de Leipzig se sont vite envolées dans les récentes ventes aux enchères de sorte qu'une toile de Matthias Weischer, qui avait été acquise en 2004 pour 20 000 \$ chez Christie's, s'est vendue un an plus tard 370 000 \$. Au cours de la même année, un Tim Eitel s'est transigé à 212 000 \$ et une peinture de Neo Rauch à 200 000 €. S'agit-il d'une reprise de croissance qui prévalait avant la crise du marché de l'art contemporain des années 1990 ou simplement d'une question de mode ?

UN ENGOUEMENT

Force est de constater que les grands collectionneurs comme Donald et Mera Rubell, Michael Ovitz ou Charles Saatchi qui, rappelons-le, avaient soutenu les expressionnistes italiens dans les années 1980 ou plus récemment encore, les *Young British Artists*, se sont très vite empressés d'acquérir leurs toiles avant que leurs auteurs soient reconnus par le monde officiel de l'art et donc avant que

le prix de leurs œuvres augmente de façon vertigineuse. De concert avec les commissaires de l'art, les critiques d'art voient dans la nouvelle figuration allemande de l'École de Leipzig une peinture qui se réclame plutôt d'une iconographie qui revisite plusieurs mouvements importants de l'art du xx^e siècle comme c'est le cas de l'esthétique propagandiste du réalisme socialiste, propre aux pays de l'Europe de l'Est, du surréalisme, du pop art américain ou de l'art abstrait des années 1950. L'expressionnisme qu'on a vu renaître au début des années 1960 dans l'ex-Allemagne de l'Ouest avec les œuvres de Georg Baselitz, Anselm Kiefer, Markus Lupertz dont la reconnaissance sur la scène artistique internationale ne s'est opérée que vingt ans plus tard seulement lors des grandes expositions *A New Spirit in Painting* (1981, Londres) ou *Zeitgeist* (1982, Berlin) ne semble pas, selon certains observateurs, avoir exercé quelque influence que ce soit sur ces jeunes artistes. Pourtant, la portée symbolique de leurs œuvres n'échappe pas à la réminiscence d'une mémoire historique collective qui les unit à leurs frères aînés et qui dissimule, en vérité, une quête identitaire ou une réalité géopolitique inconfortable que le peuple allemand a subie de 1950 à 1989. Or, la plupart des commentateurs ne manquent pas de souligner que cet engouement éprouvé actuellement par le marché à l'égard des peintres allemands de l'École de Leipzig soit soutenu par une coalition de jugements



CATALOGUE

NEO RAUCH

Réal Lussier et Patrice Loubier

52 pages illustrées

Musée d'art contemporain de Montréal

LE CATALOGUE COMPREND DES TEXTES, EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS, DU CONSERVATEUR DE L'EXPOSITION RÉAL LUSSIER ET DE L'HISTORIEN DE L'ART PATRICE LOUBIER. IL NOUS FAIT PÉNÉTRER DANS L'UNIVERS DES ŒUVRES PRÉSENTÉES POUR L'EXPOSITION NEO RAUCH. LA PUBLICATION COMPORTE ÉGALEMENT UNE BIBLIOGRAPHIE, DES REPRODUCTIONS DES ŒUVRES EXPOSÉES ET LA LISTE DES ŒUVRES.

esthétiques qui se fait jour entre collectionneurs et institutions muséales dans l'organisation des expositions internationales comme celles qui ont déjà eu lieu au Carré d'art à Nîmes (France, 2005), à la Galerie Saatchi (Londres, Royaume Uni) au Musée d'art de Miami (Floride, États-Unis) au Musée MASS MoCA (Massachusetts, États-Unis, 2006) ou au Musée d'art de Cleveland (Ohio, États-Unis).

C'est dans cette même veine et surtout après avoir exposé *Entre ciel et terre*, quasi-rétrospective et hommage à Anselm Kiefer en 2006, le véritable monument de l'art allemand, que le Musée d'art contemporain de Montréal, sous la direction de Marc Mayer, poursuit le cycle des grandes expositions internationales sur la nouvelle peinture allemande en accueillant le plus remarqué et le plus influent des diplômés de l'École de Leipzig : le peintre Neo Rauch. Première présentation artistique de cet artiste au

Canada, c'est à travers une saisissante mise en perspective de ses œuvres par rapport à celles de Kiefer, que le Musée désire situer dans le temps et dans son espace deux approches picturales différentes qui abordent les mêmes thèmes : l'histoire et la culture allemandes. La grammaire iconographique forte et inusitée de Neo Rauch fait de cet artiste une figure des plus notoires de la peinture allemande, en ce début de troisième millénaire. Réalisées entre 2002 et 2005, huit grandes toiles sont disposées dans l'espace muséal selon leur propre logique intrinsèque où la compréhension et la lecture des signes picturaux s'enclenchent sous l'interaction de celui qui les regarde et s'opposent quasiment à une interprétation littérale du sujet abordé.

LONGUE TRADITION D'UNE ÉCOLE RÉPUTÉE

Haut lieu d'érudition artistique, la plus ancienne école d'art d'Allemagne reconnue pour le développement du mouvement *Réalisme socialiste*, l'Académie de peinture et d'architecture de Leipzig possède une tradition qui remonte à 1764. Si, dans les années 1950, elle était connue pour le graphisme, le livre d'art, la gravure ou la lithographie, c'est seulement à partir de 1960 qu'une école, exaltant la tradition de la peinture de Lucas Cranach à Max Beckmann, voit le jour avec des artistes comme Bernhard Heising, Wolfgang Mattheuer et Werner Tübke. Sa fermeture à la fin des années 1970 n'est pas sans rappeler la création d'œuvres critiques de la part de ces artistes qui manifestaient alors leur dissentiment et revendiquaient leur liberté de penser¹.

Peu de temps après la chute du mur de Berlin, au début des années 1990, l'école

rouvre ses portes, mais cette fois-ci une nouvelle génération de peintres surgit et propose un langage plastique perçu comme narratif, onirique, réaliste ou romantique ; langage qui s'affirme hors des carcans idéologiques. Tilo Baumgartel, Tim Eitel, Mathias Weischer, David Schnell, Christoph Ruckhaberle, Martin Kobe et Neo Rauch se sont regroupés sous le label *École de Leipzig*, à partir de la fin des années 1990 pour former le groupe d'artistes le plus en vogue sur la scène artistique internationale dont les œuvres témoignent d'un désenchantement du paysage social allemand ou d'une désillusion forte quant aux difficultés politiques et économiques que pose la réunification de l'Allemagne. Leurs moyens techniques se ressemblent en apparence, mais chacun sait faire usage de son propre code stylistique s'exprimant par une figuration narrative, aux sujets mélancoliques.

L'ARTISTE À L'ŒUVRE

Né en 1960 à Leipzig, Neo Rauch est considéré, selon Arthur Lubow, comme « le pont entre les anciens peintres politiques de l'Allemagne de l'Est et les jeunes artistes de l'Allemagne unifiée ». Arrivant sur la scène artistique internationale depuis peu de temps, Neo Rauch propose un langage pluri-stylistique hypercomplexe mis en œuvre dans ses tableaux d'histoire contemporaine qui reflètent d'emblée un monde en chute libre, en mutation radicale, un état de malaise politique et social de l'Allemagne après la chute du mur de Berlin. Dans la salle où sont associées les huit toiles de cette exposition, l'imagerie socialiste revisitée côtoie l'imagerie publicitaire rétro des années 1950, le symbolisme d'une architecture domestique et industrielle en décadence, la tradition illustrative est-allemande ou la symbolique du pop art qui, plus est, ne vont pas sans rappeler les grandes toiles d'un Anselm Kiefer, Jörg Immendorff, Georg Baselitz, Gerhard Richter, Sigmar Polke ou surtout d'un Martin Kippenberger. Les paysages urbains désenchantés se pressent sous nos yeux lorsqu'on regarde *Krypta*, *Kühlraum*, *Sekte*, *Höbe*, où la figuration marie l'abstraction sans trop soulever de polémiques. Ces œuvres, de vrais collages concep-

tuels, interpellent le regardeur et, en même temps, s'interpellent elles-mêmes en échange d'une inépuisable déconstruction de leur espace pictural et d'un agencement d'éléments disparates et juxtaposés comme si on voyait se dérouler devant nous un morceau d'une pellicule cinématographique figée sur la toile. D'aucuns y ont vu une nouvelle mise en scène du théâtre de l'absurde, mais personne n'y a saisi le déploiement d'une esthétique moderniste inachevée. Sans hiérarchie aucune, les tableaux de Rauch jouent sur divers registres : au-delà de leur forte facture politique dissimulée sous la palette chromatique d'un style néo-pop, ils circonscrivent une rupture épistémologique qui s'est opérée à travers des nouveaux paradigmes esthétiques en perpétuelle mouvance depuis 1960, œuvres fragmentaires et dissonantes, faisant appel à un rendu réaliste très fort de l'image, les tableaux de Rauch mettent en scène des personnages hétéroclites, éloquents, avec des regards parfois désespérés, transposés vers d'autres mondes, figés dans l'espace et qui animent des situations disparates à travers l'exaltation des incongruités narratives. Peu à peu, on remarque des figures mythiques, emblématiques, stéréotypées par la société de l'époque communiste qui se sont incarnées dans la figure du soldat russe, de la femme ouvrière, du dirigeant politique. Comment les approcher, de quelle façon les interpréter, par où commencer, comment s'orienter une fois entré dans leur représentation plastique ? Car les détails chez Rauch se font nombreux ; en outre, leur juxtaposition dans l'espace plastique concourt à bloquer le code de lecture et à brouiller l'expérience esthétique qu'on éprouve devant ses toiles. Avec les yeux de la pensée, on arrive à élaborer un sens et à l'investir ensuite dans les interprétations multiples et aléatoires auxquelles se prêtent les images cauchemardesques, surréalistes et inachevées sans altérer le jeu des valeurs d'où Neo Rauch tire des effets qui se conjuguent pour nous intriguer et ne jamais cesser de nous intriguer. □

¹ Nous renvoyons au texte d'Arthur Lubow intitulé "The New Leipzig School", *The New York Times*, January 8, 2006.

EXPOSITION

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal
Tél. : 514 847-6226
www.macm.org

Du 14 septembre 2006
au 7 janvier 2007